Publications Légales

Etude de feu Me Ch. BOITEL, en son vivant Avoué à Lille, 94, rue d'Angleterre.

Divorce

ASSISTANCE JUDICIAIRE

Décision du 7 Avril 1908

D'un jugement rendu par défaut par la première chambre du Tribunal Civil de première instance de Lille, le 10 juillet 1908, enregistré et signifié.

IL APPERT :

Que M. DEKEYREL Pierre-Léopold, demeurant ci-devant à Marcq-en-Barœul et actuellement à Lille, rue d'Arras, cité Dujardin, a été divorcé d'avec Madame Mathilde DOCHY, demeurant à Fives-Lille, rue Molsence, cité Lys.

Que le jugement a été rendu au profit de M. DEKEYREL, pour qui feu Me Charles BOITEL occupait dans l'instance.

Pour extrait :

L'Avoué gérant l'étude :

7564-6 (Signé) Paul LEFORT

Etude de feu Me Ch. BOITEL, *en son vivant Avoué à Lille*, 94, rue d'Angleterre.

DIVORCE

ASSISTANCE JUDICIAIRE

Décision du 5 Octobre 1907

D'un jugement rendu contradictoirement par la première chambre du Tribunal Civil de première instance de Lille le onze mars 1909, enregistré et signifié.

IL APPERT :

Que M. BENARD Alfred-Eugène, demeurant à Lille, 18, rue d'Arras, ci-devant et actuellement 43, rue de Wazemmes, a été divorcé d'avec Madame Marie BOULLAIN, demeurant à Ostende (Belgique).

Que le jugement a été rendu aux torts réciproques des époux.

Me Paul LEFORT occupait dans l'instance pour M. Benard en sa qualité de gérant provisoire de l'étude de feu Me BOITEL.

Pour extrait :

7565-6 (Signé) Paul LEFORT

AVIS DIVERS

BON PIANO

marque BORD, belle occasion, à vendre 350 fr. — Réponse aux lettres M. A. R., au bureau du journal à Lille. 1-7461-6

ON DEMANDE

Les *DOCKS du NORD* demandent à créer partout des dépôts de ses marchandises, même chez les Epiciers déjà établis.

Les *DOCKS du NORD* s'occupent également de la création des économats industriels.

Ecrire aux *DOCKS du NORD*, à MARQUETTE-lez-LILLE Nord) ou se présenter le SAMEDI à LILLE, 12, Place de Béthune. 7267-6

Vins Rouges de Table

des Meilleurs Crûs de Lunel

Pureté et Conservation garanties

VIEUX la pièce de 220 litres logée 75 fr. — La 1/2 pièce de 110 litres logée : 42 fr.

1er CHOIX : la pièce de 220 litres logée 65 fr. — La 1/2 pièce de 110 lit. logée 37 fr.

Franco gare destinataire.

M. Marcel MEDARD

Propriétaire à LUNEL (Hérault) 7310-6

Dettes

Déchy

M. Clément SELON a l'honneur d'informer le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née Amélie NAGUET. 7503-6

Anzin

M. Ferdand BARAS a l'honneur d'informer le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née Flore DEVIENNE, qui a quitté le domicile conjugal. 7502-6

MEUBLES NEUFS

Meilleur marché que l'occasion

Il est impossible pour les personnes qui veulent des MEUBLES Solides et Bien Finis, de mieux se faire fournir qu'à LA

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES

16, place du Concert, LILLE

où l'on y trouve de grandes quantités de Salles à manger, Chambres à Coucher, Salons et Bureaux de tous les styles et moderne hollandais. Installations complètes pour Cafés, Hôtels, Villas. Références de premier ordre. Vente directe du fabricant au Client, sans intermédiaire. — La Maison reste ouverte les dimanches et n'a pas d'étalage.

16, Place du Concert, Lille

Chien perdu

Chien gris tacheté noir, pattes feu, et chienne grise tachetée et blanche se sont évadés. — Les ramener ou prévenir M. LEROY avenue Butin, 15, LILLE, contre récompense. 7566-6

Cie du Gaz de Roubaix

MOTEURS A GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces. Consommations réduites jusque 470 litres à charge complète par cheval-heure. Personnel technique et spécial pour le service. DEVIS et PLANS. 500 moteurs fonctionnant à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries. ECONOMIE incontestable sur la vapeur pour force motrice de faible et moyenne puissance.

— Pour tous renseignements, s'adresser 58, RUE DE TOURCOING, 58, à ROUBAIX. 503-6

Demandes et Offres D'EMPLOIS

ON DEMANDE

1° JEUNES MENAGES, honnêtes, actifs ayant de l'ordre, désirant se créer une situation dans l'Epicerie comme Gérants de succursales.

2° Des MAISONS bien situées dans chaque localité.

Ecrire aux *DOCKS du NORD*, à MARQUETTE-lez-LILLE Nord) ou se présenter le SAMEDI à LILLE, 12, Place de Béthune. 7267-6

Machines-Outils

On demande des ouvriers à FUSINE DE FIVES (Fives-Lille, Nord), pour les Machines-Outils ; long travail assuré. Se présenter au bureau d'embauchage à partir de 9 heures du matin, tous les jours ouvrables, sauf le lundi.

COURROIES CUIR

On demande un CONTREMAITRE bien au courant de la fabrication des Courroies cuir et autres applications industrielles du cuir. — Réponse ticket 3752, poste restante, LILLE-GARE. 7542-6

Lille

CONFISERIE. — On demande des ouvrières. — S'adresser chez MM. Labbe Frères, rue du Faubourg-d'Arras, LILLE.

Fives-Lille.

COUTURIERE. — Une couturière, habile au travail, demande de journées. — S'adresser, 22, rue du Calvaire, à Fives-Lille.

L'Entretien des Pianos

Les personnes qui ont souci de la justesse et de la conservation de leurs pianos, doivent demander des ACCORDEURS à *la Société des Aveugles de la région du Nord*, 3, rue des Fleurs, LILLE. Les Accordeurs aveugles recommandés par cette Société défient toute concurrence quand à leurs tarifs et à la valeur de leur travail.

Pour de plus amples renseignements s'adresser au Délégué général, au siège de la Société. 078-6

C'est le SAMEDI 10 JUILLET prochain qu'aura lieu le Tirage de la *Loterie de la Maison de Retraite des Artistes des Concerts et Music-Halls.*

621.100 FRANCS DE LOTS

dont un de 250.000, de 100.000, de 50.000, etc.

1 franc le billet

Le Comité Directeur de la Loterie s'engage, si le Tirage n'est pas effectué à cette date précise, à rembourser à 20 francs par billet.

Hatez-vous de prendre les derniers billets

On trouve les billets en gros chez MM. DERBEIX, 4, rue d'Anzin, DENAIN. — PICAVET-SIX, 229, rue de Paris, LILLE. — TOULOUSE, 3, rue St-Christophe, DOUAI. — VANDENPUTTE, 26, rue de Pernes, LILLERS (P.-de-C.). — GRUET, 17, Place du Trichon, ROUBAIX. — Au siège de la Loterie, 110, Boulevard Sébastopol, PARIS. — En détail dans tous les bureaux de tabacs.

Compagnie d'Assurances

combinaison spéciale et unique, sans concurrence et intéressant indistinctement toutes les classes de la société, possédant à l'heure actuelle 84.000 assurés, demande dans toutes les Villes et Communes de la Région du Nord des AGENTS munis de bonnes références. S'adresser à M. MOISSELIN, 6, Avenue Michelet, à CAMBRAI. 7517-6

Grande Maison de Parapluies

A. GOUDY

FABRICANT

RUE ESQUERMOISE 32 bis ★ LILLE ★ — RUE ESQUERMOISE 52 bis ★ LILLE ★

Ombrelles Parapluies Cannes

ARTICLES DE LUXE, FOUETS DE CHASSE, etc.

La Mieux Assortie. - Le Moins Cher de la région

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2 fr. 50** franco. 30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

LE BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
ROUBAIX, 168, Rue du Collège

VEND de TOUT à CRÉDIT

à partir de 1 franc par semaine ou 4 francs par mois

VÊTEMENTS MOBILIERS etc.

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

BICYCLETTES — MACHINES A COUDRE

PREMIERE COMMUNION

LES PLUS GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS DU MONDE

LES MEILLEUR MARCHÉ — LES MIEUX ASSORTIS

AU BUCHERON

PARIS 8, RUE DE RIVOLI, 8 — OCCASIONS REMARQUABLES

Notre Maison étant une des plus anciennes de la capitale et la plus importante du monde entier pour l'ameublement, nous ne craignons pas d'affirmer que personne ne peut rivaliser avec nous, comme prix, à marchandise égale. De plus, malgré nos prix très réduits, nous faisons bénéficier nos clients de Province des mêmes avantages que ceux de Paris, puisque nous leur expédions tous nos meubles **FRANCO de PORT et EMBALLAGE** dans toute la France.

Choix immense de CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, SALONS CABINETS de TRAVAIL, TENTURES, SIEGES et MEUBLES SEPARES, solides bien au-dessous de leur valeur.

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE MÉNAGE

Envoi Franco du Catalogue Général illustré à *tout Acheteur.*

LA MAISON N'A de SUCCURSALE ni à PARIS, ni en PROVINCE, ni à l'ÉTRANGER.

N'ACHETEZ ni PAPIERS PEINTS ni LINOLÉUM, ni TAPIS

sans avoir visité les

GRANDS MAGASINS DU

Chat Bossu

16-18, rue des Chats-Bossus, LILLE

Cafetiers, Cabaretiers, Marchands de Musique

POUR VOS

Pianos Automatiques

ADRESSEZ-VOUS

à la Fabrique L. BAILLEUL

(Fondée en 1903)

Rue des Fabricants, 46, ROUBAIX

MODÈLES 1909 ★ GRAND SUCCÈS

BYRRH

VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA

Le plus Hygiénique des Apéritifs

EXIGER LA BOUTEILLE D'ORIGINE

« FORMES IGNORÉES DE LA

SYPHILIS »

C'est le titre de la sensationnelle brochure que vient de publier Mr Dr DUPEYROUX, comme suite à son traité de la SYPHILIS. Il y prouve, faits en mains, que toutes les maladies de la peau, du sang, de l'estomac, de l'intestin, du foie, du cœur, des veines, des artères, du rein, du poumon, de la vessie, des yeux, de la gorge, des oreillons, du système nerveux, les ulcères variqueux, les paralysies, les rhumatismes, les névralgies et, en général, toutes les maladies rebelles aux traitements ordinaires et réputées incurables, sont, le plus souvent, causés par de la Syphilis héréditaire ou acquise. Il envoie ses deux ouvrages gratis et franco ; il suffit de lui en faire la demande à son cabinet, 5, square de Messine, 5, Paris. Consultations gratuites à son cabinet et par correspondance.

COMPAGNIE CONTINENTALE DU GAZ, 1, rue Thiers

GAZ DE WAZEMMES

E. DELBECQUE et Cie, 61, boul. Montebello, Lille

COKES ET CHARBONS

PRIX COURANT à partir du 6 Février

COKES

Tout venant	Fr. 1 20	hect.	(pas de changement)
N° Un	» 1 50	»	»
N° Zéro	» 1 50	»	»
Grésillon	» 1 00	»	au lieu de 1 10
Poussier	» 0 65	»	(Pas de changement)

N.-B. — Les prix ci-dessus comprennent la mise en cave.

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT

Ou fortes remises sont faites aux industriels

ADRESSER LES COMMANDES :

à LILLE, 1, rue Thiers, pour la Compagnie Continentale.

ou 61, boul. Montebello, pour la Soc. E. DELBECQUE et Cie.

VOIES URINAIRES

Rétrécissements les plus rebelles, prostatites, etc.

MALADIES SECRETES Blennorragie et Syphilis.

MALADIES DES FEMMES - RETARD Irrégularités des époques.

Guérison radicale et certaine par le docteur spécialiste

Cinique : **7, rue d'Amiens, LILLE**

Consultations tous les jours, de 2 à 7 heures et le matin sur rendez-vous. — Le dimanche de 10 heures à midi.

DISPARITION des RHUMATISMES

DE LA GOUTTE, DES NEVRALGIES ET DOULEURS

en prenant des pilules sudorifiques Achille LIEVIN. Efficacité surprenante. Prix du traitement : 1 fr. 20 : par poste : 1 fr. 45.

Seul dépôt : AU MEDECIN D'HERBES, 94, rue Léon Gambetta, à LILLE. — Expéditions au dehors tous les jours contre mandats ou timbres-poste.

Ne vous laissez pas tromper par certains revendeurs, marchands de tisanes ou de pilules. Il n'y a qu'une seule maison ayant la marque *Au Médecin d'Herbes* et dont le seul propriétaire est M. Achille LIEVIN, diplômé Herboriste de 1re classe, ayant 25 ans de pratique en pharmacie et dans les hôpitaux, qui prépare des mélanges de plantes lui-même. Notice et renseignements sur les plantes médicinales gratuits.

Se méfier des CHARLATANS et VOYAGEURS avec médailles d'or ou autres 511-

RETARD Mesdames

En toute confiance, sans crainte d'être trompées ou exploitées, prenez vous que dans tous les cas d'irrégularité, de troubles douloureux et particulièrement de Retard ou de suppression de vos règles, quelle qu'en soit la cause, en quelques jours, sans mal et sans le moindre danger, vous vous débarrasserez avec un seul PÉRIO-SPECIFIQUE-CATTET. Envoi discret avec brochure explicative contre remboursem. ou mandat 15 fr. à CATTET, Pharmac.-Spécialiste, Pavillon, à ST-AMAND (Nord).

RETENEZ BIEN CE NOM JAMAIS D'INSUCCÈS

BANDAGES

ACCESSOIRES DE PHARMACIE

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'application (ouvert tous les jours)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN

LILLE, 36, rue Esquermoise, 36

Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie, Bandages classiques et spéciaux, Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION

LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

Commerçants !

La Publicité C'est le nerf des affaires !

soin de savoir si les protestants commençaient vraiment à perdre patience. Il n'est plus utile que vous ne croyez de m'être assuré qu'ils ne sont pas las encore.

VI

Autre épreuve

Le mécontentement des réformés lui faisant défaut, il restait encore à la vengeance de Gabriel une chance, celle de l'ambition du duc de Guise.

Aussi, le lendemain matin, à dix heures, fut-il exact au rendez-vous que la lettre de François de Lorraine lui avait assigné au palais des Tournelles.

Le jeune comte de Montgommery était attendu. Dès son arrivée, il fut sur-le-champ introduit auprès de celui que, grâce à son audace, on appelait maintenant le conquérant de Calais.

Le Balafré vint avec empressement au devant de Gabriel et lui serra affectueusement les mains dans les siennes.

— Vous voilà donc enfin, oublieux ami, lui dit-il ; j'ai été forcé d'aller vous chercher, de vous poursuivre jusque dans votre retraite, et si je ne l'avais fait Dieu sait quand *je vous aurais revu* ! Pourquoi cela ? Pourquoi n'être pas venu me trouver depuis mon retour ?

— Monseigneur, dit Gabriel à voix basse, de douloureuses préoccupations...

— Ah ! voilà ! j'en étais sûr ! interrompit le duc de Guise. Ils ont aussi menti, n'est-ce pas ? aux promesses qu'ils vous avaient faites ? Ils vous ont trompé, mécontenté, ulcéré ? *Vous le sauveur de la France* ! Oh ! je me suis bien douté qu'il y avait là quelque infamie ! Mon frère, le cardinal de Lorraine qui assistait à votre rentrée au Louvre, qui a entendu votre nom de comte de Montgommery, a deviné avec sa finesse de prêtre, que vous alliez être la dupe ou la victime de ces gens-là. Pourquoi ne pas vous être adressé à lui ? Il eût pu vous aider en mon absence.

— Je vous remercie, monseigneur, reprit gravement Gabriel ; mais vous vous trompez, je vous assure. On a tenu le plus strictement du monde les engagements pris avec moi.

— Oh ! vous dites cela d'un ton, ami !...

— Je dis cela comme je le sens, monseigneur ; mais je dois vous répéter que je ne me plains pas, et que les promesses sur lesquelles je comptais ont été exécutées... à la lettre. Ne parlons donc plus de moi, je vous en supplie, vous savez qu'ordinairement ce sujet d'entretien ne me plaît guère. *Il m'est* aujourd'hui, plus que jamais pénible. Je vous demande en grâce, monseigneur, de ne pas insister sur vos bienveillantes questions.

Le duc de Guise fut frappé de l'accent douloureux de Gabriel.

— Cela suffit, ami, lui dit-il, j'aurais peur en effet, maintenant, de toucher sans le vouloir à quelqu'une de vos cicatrices mal fermées, et je ne veux plus vous interroger sur vous-même.

— Merci, monseigneur, dit Gabriel d'un ton digne et pénétré.

— Sachez seulement, reprit le Balafré, qu'en tout lieu, en tout temps et pour quoi que ce soit, mon crédit, ma fortune et ma vie sont à vous, Gabriel, et que, si j'ai un jour cette chance que vous ayez besoin de moi en quelque chose, vous n'aurez qu'à étendre votre main pour trouver la mienne.

— Merci, monseigneur, répéta Gabriel.

— Ceci convenu entre nous, dit le duc de Guise, de quoi vous plaît-il, ami, que nous parlions ?

— Mais de vous, monseigneur, répondit le jeune homme, de votre gloire, de vos projets ; voilà ce qui m'intéresse ! voilà l'aimant qui m'a fait accourir à votre premier appel !

— Ma gloire ? mes projets ? reprit François de Lorraine en secouant la tête. Hélas ! c'est là pour moi aussi un triste sujet d'entretien.

— Oh ! que dites-vous, monseigneur ? s'écria Gabriel.

— La vérité, ami ! Oui, je croyais, je l'avoue, avoir gagné quelque réputation ; il me semblait que mon nom pouvait être actuellement prononcé avec un certain respect en France, avec une certaine terreur en Europe. Et ce passé déjà illustre me faisant un devoir de regarder l'avenir, j'arrangeais mes desseins sur ma renommée, je rêvais de grandes choses pour ma patrie et pour moi-même. Je les eusse accomplies, ce me semble !...

— Eh bien ? monseigneur ?... demanda Gabriel.

— Eh bien ! Gabriel, reprit le duc de Guise, depuis six semaines, depuis ma rentrée dans cette cour, *j'ai cessé de croire à ma gloire*, et j'ai renoncé à tous mes projets.

— Et pourquoi cela ? Jésus !

— Mais n'avez-vous pas vu d'abord à quel traité presque honteux ils ont fait aboutir nos victoires ! Nous aurions été forcés de lever le siège de Calais, les Anglais auraient encore en leur pouvoir les portes de la France, la défaite, enfin, nous eût, sur tous les points, démontré l'insuffisance de nos forces et l'impossibilité de continuer une lutte inégale, qu'on n'eût pas signé une paix plus désavantageuse et plus déshonorante que celle de Cateau-Cambrésis.

— C'est vrai, monseigneur, dit Gabriel, et chacun déplore qu'on ait retiré de si pauvres fruits d'une aussi magnifique moisson.

— Eh bien ! reprit le duc de Guise, comment voulez-vous que je sème encore pour des gens qui savent si mal récolter ? D'ailleurs, ne m'ont-ils pas contraint à l'inaction par leur belle conclusion de paix ? Voilà mon épée condamnée pour longtemps à rester au fourreau. La guerre éteinte partout, à tout prix, éteint en même temps tous mes glorieux rêves ; et c'est bien là aussi, entre nous, une des choses qu'on a cherchées.

— Mais vous n'en êtes pas moins puissant, même dans ce repos, monseigneur, dit Gabriel. La cour vous respecte, le peuple vous adore, les étrangers vous redoutent.

— Oui, je me crois aimé au dedans et craint au dehors, reprit le Balafré ; mais ne dites pas, ami, qu'on me respecte au Louvre. Tandis qu'on annihilait publiquement les résultats certains de nos succès, on minait aussi en dessous mon influence privée. Quand je suis revenu de là-bas, qui ai-je trouvé plus que jamais en faveur ? l'insolent vaincu de *Saint-Laurent, ce Montmorency* que je déteste !...

— Oh ! pas plus que moi, certes ! murmurait Gabriel.

— C'est par lui et pour lui que cette paix, dont nous rougissons tous, a été conclue. Non content de faire paraître ainsi mes efforts moins efficaces, il a su encore soigner dans le traité ses propres intérêts, et s'y faire restituer pour la deuxième ou troisième fois, je pense, sa rançon de Saint-Laurent. Il spécule jusque sur sa défaite et sa honte !

— Et c'est là le rival qu'accepte le duc de Guise ! reprit Gabriel avec un dédaigneux sourire.

— Il en frémit, ami ! mais vous voyez bien qu'on le lui impose ! Vous voyez que monsieur le connétable est protégé par quelque chose de plus fort que la gloire, par quelqu'un de plus puissant que le roi lui-même ! Vous voyez bien que mes services ne pourront jamais égaler ceux de madame Diane de Poitiers, que la foudre écrase !

— Oh ! Dieu vous entende ! murmura Gabriel.

— Mais qu'a donc fait cette femme à ce roi ? le savez-vous, ami ? continua le duc de Guise. Le peuple a-t-il vraiment raison de parler de philtres et de sortilèges ? J'imagine, pour ma part, qu'il y a entre eux un lien plus fort que l'amour. Ce ne doit pas être seulement la passion qui les enchaîne ainsi l'un à l'autre, ce doit être le crime. Il y a, j'en jurerais ! parmi leurs souvenirs un remords. Ce sont plus que des amants, ce sont des complices.

Le comte de Montgommery frissonna de la tête aux pieds.

— Ne le croyez-vous pas comme moi, Gabriel ? lui demanda le Balafré.

— Oui, je le crois, monseigneur, répondit Gabriel d'une voix éteinte.

— Et, pour comble d'humiliation, reprit le duc de Guise, savez-vous ami outre le monstrueux traité de Cateau-Cambrésis, savez-vous la récompense que j'ai trouvée ici en revenant de l'armée ? ma révocation immédiate de la dignité de lieutenant général du royaume. Ces fonctions extraordinaires devenaient inutiles en temps de paix, m'a-t-on dit. Et sans me prévenir, sans me remercier, on m'a rayé ce titre, comme on met au rebut un meuble qui ne sert plus à rien.

— Est-il possible ? On ne vous a pas épargné plus d'égards que cela ? reprit Gabriel qui voulait attiser le feu de cette âme courroucée.

— A quoi bon plus d'égards pour un serviteur superflu ! dit en serrant les dents le duc de Guise. Quant à monsieur de Montmorency, c'est autre chose. Il est et il reste connétable ! C'est un honneur qu'on ne reprend pas, celui-là, et qu'il a bien gagné par quarante ans d'échecs ! Oh ! mais, par la croix de Lorraine ! si le vent de la guerre souffle de nouveau, qu'on vienne encore me *supplier, d'adjurer, me nommer le sauveur* de la patrie ! je les renverrai à leur connétable. Que celui-là les sauve s'il peut ! C'est son emploi et le devoir de sa charge. Pour moi, puisqu'ils me condamnent à l'oisiveté, j'accepte la sentence, et jusqu'à des temps meilleurs, je me repose.

Gabriel, après une pause, reprit gravement :

— Cette détermination de votre part est fâcheuse, monseigneur, et je la déplore. Car je venais précisément vous faire une proposition...

— Inutile, ami, inutile ! dit le Balafré. Mon parti est pris. Aussi bien, la paix, je vous le répète et vous le savez aussi, nous ôte tout prétexte de gloire.

— Pardon, monseigneur, reprit Gabriel, c'est justement la paix qui fait ma proposition exécutable.

— Vraiment ? dit François de Lorraine tenté. Et c'est quelque chose de hardi comme le siège de Calais ?...

— C'est quelque chose de plus hardi, monseigneur.

— *Comment* cela ? reprit le duc de Guise étonné. Vous excitez vivement ma curiosité, je l'avoue.

— Vous me permettez donc de parler ? dit Gabriel.

— Sans doute, et je vous en prie.

— Nous sommes bien seuls ici ?

— Tout seuls ? et âme qui vive ne peut nous entendre.

— Eh bien ! monseigneur, reprit résolument Gabriel, voici ce que j'avais à vous dire. Ce roi, ce connétable veulent se passer de vous ; passez-vous d'eux ! Ils vous ont retiré ce titre de lieutenant général du royaume, reprenez-le !

— Comment ? Expliquez-vous ! dit le duc de Guise.

(A suivre.) **Alexandre DUMAS.**